

# racontent leur Valais



## FABIO ROSADO UN PORTUGAIS AU PAYS DE L'ARCHITECTURE

«Il n'y a que la moitié du ciel.» Fabio Rosado a grandi au bord de l'océan, à Lisbonne, où l'horizon est entier. De son arrivée en Valais, il se rappelle donc la lune et les montagnes qui découpaient l'atmosphère. «C'était une nouvelle échelle.» Une dimension inédite, difficile à appréhender, même pour un architecte. «J'ai loué mon premier appartement à Isrables. C'était moins cher et ça avait l'air tout près de Sion, sur la carte en tout cas», dit-il en souriant. Rapidement, il a déménagé dans la capitale et travaille depuis sept ans pour le même bureau. «A l'université, les professeurs nous disaient que la Suisse est le pays de l'architecture. Je suis venu pour ça.» Il cite en exemple Zumthor, Herzog et de Meuron, les trois Suisses ayant obtenu le prix Pritzker, le «Nobel» de l'architecture. «C'est beaucoup pour un petit pays.» En dehors des villas, pas toujours bien pensées, Fabio Rosado reconnaît une qualité générale dans les constructions, particulièrement

en ville et surtout un environnement de travail intéressant. «La hiérarchie est beaucoup plus marquée au Portugal. Il faut des années avant de pouvoir assumer un projet intéressant du début à la fin.» A Sion, avec son bureau, il gagne très vite son premier concours et dessine l'agrandissement du home de Vétroz, inauguré en 2018. Culturellement, Fabio Rosado ne s'est jamais senti dépaycé et ne parle pas d'intégration. «Nous sommes très proches, nous sommes tous des Européens et le Valais est presque un pays du Sud.» Ce qui l'étonne le plus, socialement, c'est la proximité, l'impression dans cette ville de connaître beaucoup de monde. «Le vendredi, si tu as le malheur de passer au marché, tu peux boire des verres à toutes les terrasses.» Un seul regret, cependant: «Le dimanche à la potentiel pour être le meilleur jour de la semaine, mais tout est fermé.» Mais, signe que le Valais lui plaît, il est toujours là. «J'avais prévu de rester trois ou quatre ans avant d'aller voir ailleurs.»  
**ALEXANDRE BENEY**

## SLOBODANKA JANKOVIĆ NATURALISÉE GRÂCE AUX LIVRES

Slobodanka Janković a le sens de l'accueil. Elle nous reçoit chez elle, à Chalais, à l'heure du petit-déjeuner. Sur la table du salon, entre le beurre et la confiture, de petits gâteaux nous font de l'œil. «On appelle ça la «proj». C'est un plat traditionnel de Serbie, à base de maïs, de feta et d'orties», nous lance cette jeune cinquantenaire. «J'adore cuisiner, ça me relaxe.» Originaire de Homolje, une petite région située à l'est de la Serbie, Slobodanka Janković atterrit en Valais en 1997. Plus précisément à Vercorin, où elle rejoint son époux Perica, employé dans une entreprise de paysagistes. A son arrivée dans la station, la jeune femme est littéralement subjuguée par le paysage montagneux qui s'offre à elle. Elle découvre également une culture proche de celle qu'elle a connue dans son pays d'origine. «A l'image des Serbes, les Valaisans ont le contact facile. Tout le monde se tutoie, se salue... c'est quelque chose d'assez différent de ce que j'avais pu découvrir lors de mes études à Vienne.» Désireuse d'en apprendre davantage sur cette région qui l'accueille, Slobodanka n'hésite pas

à aller au contact des Valaisans dont elle croise la route. A Vercorin tout d'abord, puis à Chalais, où elle et son époux s'installent en 1998. «Je fréquentais régulièrement la bibliothèque du village. C'était pour moi la meilleure façon de faire des rencontres et de m'intégrer à la vie locale.» En vingt-deux ans, elle confie n'avoir été confrontée à des comportements racistes qu'à une ou deux occasions. «Lorsque je travaillais à Vercorin, un vieil homme m'a exposé tout le mal qu'il pensait de la Serbie. Plutôt que de me mettre en colère, je me suis réjouie d'avoir saisi ce qu'il m'avait dit, moi qui commençais tout juste à apprendre le français.» Aujourd'hui professeure d'art à l'Association sierroise de loisirs et culture, Slobodanka se sent résolument valaisanne. Naturalisée depuis 2009, elle explique s'être toujours identifiée aux valeurs familiales et à la liberté de pensée de la Suisse. «Le plus important pour moi était de donner à mes deux filles la possibilité d'étudier. Ce qui fait la prospérité d'un pays, c'est que des jeunes puissent y envisager un avenir. Je n'ai jamais trouvé cette perspective en Serbie.» **FLORENT BAGNOUD**



PUBLICITÉ

**Assemblage Rouge**  
Léon Valais  
AOC 2016

6 x 75 cl

**90.-**  
+06.-

**23.50**  
kg ~~37.40~~

**Filet de thon frais**  
du Sri Lanka, env. 1 kg

**8.90**  
kg ~~11.40~~ +

**Côtelettes de porc fraîches**  
entremêlées, de Suisse, 10 pièces

**25.50**  
kg ~~32.80~~ +

**Filets mignons de porc**  
frais de Suisse, 4 pièces

**Foire à la viande**

**.95**  
2.05 +

**Salade pommée**  
de Suisse

**4.85**  
kg ~~6.40~~

**Cuisses de poulet fraîches**  
de Suisse, env. 2.5 kg

**ALIGRO**  
Fraîcheur. Qualité. Inspiration.

Offre valable jusqu'au samedi 30 mars  
à Sion, Chavannes-Renens, Genève, Matran, Schlieren